

Quelques réflexions sur la guerre et la paix¹

Umberto Eco, *A reculons comme une écrevisse*, Grasset, 2006, p.17-44

J'ai contribué à fonder au début des années soixante le comité italien pour le désarmement nucléaire et j'ai participé à quelques marches pour la paix. Je pose cela comme prémisses, et je me déclare pacifiste par vocation (aujourd'hui encore). Toutefois, dans le cas présent, je ne dois pas seulement dire du mal de la guerre mais aussi dire du mal de la paix. Essayez de me suivre avec indulgence.

J'ai écrit une série d'interventions sur la guerre à partir de celle du Golfe et je me rends compte maintenant que, à chaque chapitre, je devais modifier mes idées sur **le concept de guerre**. Je veux dire que le concept de guerre, qui était resté plus ou moins le même (indépendamment des armes employées) depuis le temps des Grecs jusqu'à hier, a dû, au cours des dix dernières années, être repensé au moins trois fois.

De la paléoguerre à la guerre froide

Quel a été au fil des siècles le but de la guerre que nous appellerons la « *paléoguerre* » ? **On faisait la guerre pour triompher de l'adversaire de façon à retirer un bénéfice de sa défaite**, on cherchait à le vaincre en le prenant par surprise, on mettait tout en œuvre pour qu'il ne réussisse pas dans ses intentions, on acceptait de payer un prix en vies humaines pour infliger à l'ennemi un dommage supérieur au nôtre en termes de mortalité. A cette fin, on devait mettre sur le terrain toutes les forces dont on pouvait disposer. **Le jeu se pratiquait entre les deux adversaires**. La neutralité des autres, le fait que la guerre ne leur nuise pas mais, si possible, leur profite, était une condition nécessaire à la liberté de manœuvre des belligérants. J'allais oublier : il y avait une dernière condition, savoir qui était l'ennemi et où il se trouvait. C'est pourquoi, en général, **le choc était frontal et concernait deux ou plusieurs territoires reconnaissables**.

Dans notre siècle, la notion de « **guerre mondiale** », susceptible de concerner aussi des sociétés sans histoire comme les tribus polynésiennes, a éliminé la différence entre belligérants et neutres. **L'énergie atomique** fait que, quels que soient les adversaires, c'est la planète tout entière qui subit les dégâts.

La conséquence a été **la transition de la paléoguerre à la néoguerre par la guerre froide**. La guerre froide était l'établissement d'une tension de paix belligérante ou de belligérance pacifique, d'équilibre de la terreur qui garantissait une remarquable stabilité au centre et permettait ou rendait indispensables **des formes de paléoguerre marginales** (Vietnam, Moyen-Orient, Etats africains, etc.). Au fond, la guerre froide garantissait la paix pour les Premier et Deuxième mondes, au prix de quelques guerres saisonnières ou endémiques dans le Tiers-Monde.

La néoguerre du Golfe

Avec la chute de l'empire soviétique, disparaissent les conditions de la guerre froide, mais **les guerres qui n'avaient jamais cessé dans le Tiers-Monde montent au premier plan**. Avec l'invasion du Koweït, on s'est rendu compte qu'il fallait, en quelque sorte, remettre en œuvre une guerre d'un genre traditionnel (rappelez-vous, la référence était précisément les origines de la Seconde Guerre mondiale : si on avait stoppé immédiatement Hitler dès qu'il avait envahi la Pologne, etc.) mais on s'est tout de suite aperçu que la guerre ne se déroulait plus (ou plus seulement) entre deux fronts séparés. [...] **Quelles étaient les nouvelles caractéristiques de la néoguerre ?**

On ne sait pas avec certitude qui est l'ennemi. Tous les Irakiens ? Tous les Serbes ? Qui faut-il détruire ?

La guerre n'est pas frontale. La néoguerre ne pouvait plus être frontale à cause de la nature même du **capitalisme multinational**. Que l'Irak soit armé par les industries occidentales, ce n'était pas un incident, et de même ce n'était pas un incident que, dix ans plus tard, les talibans soient armés par les mêmes industries. **C'était dans la logique du capitalisme mûr, qui se soustrait au contrôle des divers États**. [...]

Avec les paléoguerres, c'étaient les industries militaires de chacun des pays belligérants qui étaient bénéficiaires ; avec la néoguerre, celles qui commençaient à en tirer profit étaient les

¹ Conférence prononcée à Milan, pour la Communauté de Sant'Egidio, en juillet 2002.

multinationales qui avaient des intérêts de part et d'autre de la barricade (en admettant qu'il y eût encore une véritable barricade). [...] **Dans la néoguerre, quelques pouvoirs économiques se trouvaient en concurrence avec d'autres et la logique de leur conflit dépassait la logique des puissances nationales.** J'avais observé à l'époque qu'il était typique d'une néoguerre qu'elle dure peu de temps, parce que la prolonger ne pouvait, en fin de compte, profiter à personne.

Mais si la logique des États en conflit devait, avec la néoguerre, se soumettre à la logique industrielle des multinationales, **elle devait aussi se soumettre aux exigences de l'industrie de l'information.** [...]

L'information donnait continuellement la parole à l'adversaire, alors que le but de toute politique de guerre est de bloquer la propagande adverse, et elle démoralisait les citoyens des divers regroupements face à leurs gouvernements respectifs, **alors que Clausewitz rappelait que la cohésion morale de tous les combattants conditionne la victoire.** [...]

L'information place l'ennemi derrière le front. C'est pourquoi on estimait, avec la guerre du Golfe, que dans la néoguerre actuelle, **tout le monde a son ennemi aux arrières.** Quand bien même les médias seraient bâillonnés, **les nouvelles technologies de communication permettraient des flux d'informations impossibles à arrêter** - et même un dictateur ne pourrait pas les bloquer, parce qu'ils bénéficient du minimum d'infrastructures technologiques auquel lui-même ne peut renoncer. Ce flux d'informations joue le rôle que, dans les guerres traditionnelles, jouaient les services secrets : **il neutralise toute action par surprise et une guerre dans laquelle on ne peut surprendre l'adversaire est impossible.** [...]

Bref, **la néoguerre est devenue un produit médiatique,** [...] Et les médias, par définition, vendent du bonheur et non de la douleur ; ils étaient obligés d'introduire dans la logique de la guerre **un principe de bonheur maximal** ou, du moins, de sacrifice minimal. Or, une guerre qui ne devrait pas comporter de sacrifice et qui se soucie de préserver le principe de bonheur maximal ne doit pas durer longtemps. Il en fut ainsi de la guerre du Golfe. [...]

Afghanistan

Avec le **11 Septembre**, se produit un nouveau retournement de la logique guerrière. **Notons bien que le 11 Septembre ne marque pas le début de la guerre d'Afghanistan mais de la confrontation, qui dure encore, entre monde occidental - et plus spécifiquement États-Unis - et terrorisme islamiste.**

Si le 11 Septembre a été le début d'un nouveau conflit militaire, en cette nouvelle phase de la néoguerre nous devrions dire que **le principe de l'existence d'un front s'est complètement effacé.** Même ceux qui pensent que ce conflit oppose le monde occidental au monde islamique savent que, en tout cas, **l'affrontement n'est plus territorial.** Les fameux États voyous sont à la rigueur des points d'appui brûlants pour le terrorisme, mais **le terrorisme franchit territoires et frontières.** Surtout, il se trouve aussi à l'intérieur des pays occidentaux. **Cette fois et pour de vrai, l'ennemi est aux arrières.** [...]

En outre, le rôle joué par les médias a été bien différent de celui qu'ils avaient eu lors des deux néoguerres précédentes [guerre du Golfe et Kosovo], où, au maximum, ils donnaient la parole aux opinions de l'adversaire.

Tout acte terroriste est commis pour lancer un message qui, précisément, répande la terreur ou, au minimum, l'inquiétude. Le message terroriste est déstabilisant même si son impact est minime et, à plus forte raison, **il est déstabilisant s'il est un symbole « fort ».** Quel était donc le propos de Ben Laden quand il frappait les Twin Towers ? Créer « le plus grand spectacle du monde », jamais imaginé même dans les films-catastrophe, donner l'impression visuelle d'un assaut aux symboles mêmes du pouvoir occidental et montrer que même les principaux sanctuaires de ce pouvoir pouvaient être violés.

Or, **si le but de Ben Laden était de frapper l'opinion publique mondiale par cette image, les mass media ont été contraints de donner la nouvelle,** de montrer le drame des secours, des fouilles, de l'horizon mutilé de Manhattan. Étaient-ils obligés de répéter cette information chaque jour, et pendant au moins un mois, avec des photos, des films, une infinité de récits de témoins oculaires, en faisant revivre aux yeux de tout un chacun l'image de cette blessure ? Il est bien difficile de répondre [...]

Ainsi, les mass media, tandis qu'ils le réprouvaient, ont été les meilleurs alliés de Ben Laden qui, de cette façon, a gagné la première manche. [...]

Dans ce cas également, la néoguerre ne voyait plus s'affronter deux patries, mais mettait en concurrence une infinité de pouvoirs, sauf que ces différents pouvoirs qui, lors des deux néoguerres précédentes, pouvaient œuvrer à abrégé le conflit et mener à la paix, risquaient cette fois de prolonger la guerre.

[...] nous savons fort bien que, dans sa première phase, entre le 11 Septembre et le début des opérations en Afghanistan, les États-Unis avaient pensé conduire ce conflit comme une grande guerre d'espions en paralysant le terrorisme dans ses centres économiques. Mais il fallait **dédommager immédiatement une opinion publique américaine profondément humiliée** et le seul moyen d'y parvenir tout de suite était de **proposer de nouveau une paléoguerre.**

Ainsi, le conflit afghan a été de nouveau fondé sur la confrontation territoriale, le choc sur le terrain, les modalités tactiques traditionnelles, au point de rappeler les campagnes militaires anglaises du XIX^e siècle à la passe de Khyber ; il a retrouvé certains des principes de la paléoguerre :

- Il n'était de nouveau pas permis à l'information de miner de l'intérieur l'efficacité des opérations militaires, et on en est arrivé à quelque chose de très proche de la censure. Puis le système global de l'information a fait en sorte que ce que ne voulaient pas dire les médias américains, une télévision arabe le disait, c'était évidemment le signe que **la paléoguerre n'est vraiment pas possible à l'ère d'Internet.**
- Si l'adversaire avait gagné la première manche d'un point de vue symbolique, **il fallait l'anéantir physiquement.** Le principe est resté qu'il fallait respecter formellement les civils innocents (d'où, encore une fois, l'emploi des bombes intelligentes), mais on a accepté le fait que, lorsque ce n'étaient pas les Occidentaux qui agissaient mais les forces locales de l'Alliance du Nord, on ne pouvait éviter quelques massacres, sur lesquels on cherchait à passer rapidement.
- **On a de nouveau accepté qu'on puisse perdre des vies parmi ses propres soldats et on a invité la nation à se préparer à un nouveau sacrifice.** Bush junior, comme le Churchill de la Seconde Guerre mondiale, a promis à ses compatriotes la victoire finale, certes, mais aussi du sang et des larmes, alors que Bush senior ne l'avait pas fait à l'époque du Golfe.

La paléoguerre afghane a peut-être résolu les problèmes qu'elle a elle-même posés (c'est-à-dire que les talibans ont été écartés du pouvoir) mais elle n'a pas résolu **les problèmes de la néoguerre de troisième phase dont elle est née.** En effet, si le but de la guerre d'Afghanistan était d'éliminer le terrorisme international islamiste et de neutraliser ses centres, il est évident qu'ils existent ailleurs et qu'ils ont l'embarras du choix pour décider où porter le deuxième coup. [...]

Des hommes d'une perspicacité aigüe comme **Metternich savaient fort bien que, même en envoyant Napoléon mourir à Sainte-Hélène, on n'éliminait pas le bonapartisme,** et Metternich a été contraint de perfectionner Waterloo avec le Congrès de Vienne, qui, au demeurant, n'a pas été suffisant, comme l'a démontré l'histoire du XIX^e siècle.

Donc, la guerre commencée le 11 Septembre n'a été ni gagnée ni résolue par la guerre d'Afghanistan et, honnêtement, je ne saurais pas vous dire si et comment Bush aurait pu agir d'une autre façon, mais là n'est pas la question. **Le problème, c'est que, face aux néoguerres, il semble qu'il n'y ait pas de commandement militaire capable de les gagner.** [...]